

KyJ, Sjtsjek et Chryv

Index

Chapitre 1 Introduction	2
Chapitre 2 Les petites courtepointes	10
Chapitre 3 La révolte de Maidan	38
Chapitre 4 Le creuset ethnique	44
Chapitre 5 D'Oleg à la catastrophe de 1240	50
Chapitre 6 Lola la terrible	59
Chapitre 7 L'année malheureuse 1240	66
Chapitre 8 De Platon au monastère troglodyte	69
Chapitre 9 Ruslana	78
Chapitre 10 Grand-Duché de Lituanie et de Pologne	84
Chapitre 11 De la rivière Moscou à Napoléon en 1812	90
Chapitre 12 Le sentiment national	99
Chapitre 13 La période 1800-1917	111
Chapitre 14 La guerre civile 1917-1922 et la terreur	119
Chapitre 15 Holodomor	124
Chapitre 16 Vinnitsa, la Crimée et Sébastopol	126
Chapitre 17 Babi Yar	138
Chapitre 18 Tatjana la Tartare	142
Chapitre 19 L'effondrement de l'URSS	145
Chapitre 20 Enfin "indépendants"	149

Kyj, Sjtsjek et Chryv, tous les rêves ne sont pas des mensonges.

Chapitre 1 Introduction

Le hasard et les circonstances personnelles ont fait qu'en 2010, je suis entré en contact avec un pays dont je n'avais jamais entendu parler et dans lequel je ne m'étais jamais immergé : l'Ukraine. Ce pays frontalier est situé au cœur de l'Europe, à seulement deux heures de vol de l'aéroport de Schiphol, et est plus grand que la France ou l'Allemagne.

À partir de 2012, j'ai eu l'occasion de mieux connaître le pays, ses habitants et son histoire, et j'ai séjourné à Kiev et à Odessa pendant des périodes plus longues, avec des interruptions, jusqu'à l'été 2016 environ. Début 2015, j'ai eu l'idée d'écrire une histoire holistique de Kiev, en y intégrant mes expériences personnelles, mes aventures et mes escapades.

J'ai choisi cette dernière option parce que beaucoup de gens trouvent l'histoire ennuyeuse et pensent que cette belle matière se résume à des dates et à des noms de monarques, mais c'est une idée fausse. Depuis ma jeunesse, je m'intéresse à l'histoire mondiale multidisciplinaire - ancienne et moderne - et l'histoire ne se répète généralement pas, mais elle rime, comme le disait l'écrivain américain Mark Twain.

Selon l'écrivain russe Tolstoï, l'histoire est belle si elle est vraie, et Napoléon a dit que l'histoire est le résultat d'un consensus entre les élites, et qu'elle est toujours écrite par le vainqueur. L'histoire est rarement exempte de valeurs et, bien que je me sois efforcé d'être aussi objectif que possible, j'ai souvent été (inconsciemment) coupable de colorer dans une certaine mesure mes observations et mon analyse de cette zone frontalière.

Tout historien qui prétend le contraire ment. Tout ce que je dis dans ce livre relève de ma propre responsabilité. Pour rendre ce livre lisible, j'ai renoncé à une vaste collection de notes de bas de page, dont le but est généralement de convaincre le lecteur que ce qui est dit dans un livre doit être vrai parce que des personnes respectées ont déjà dit la même chose. Mon rôle n'est pas de citer des noms.

Étant donné que les habitants de l'Europe occidentale - comme je l'ai constaté à maintes reprises - ne savent pratiquement rien de l'Ukraine et de la Russie et sont affligés de toutes sortes de préjugés et d'hypothèses infondées, qui sont également alimentés quotidiennement par les médias grand public, j'ai décidé d'écrire un livre court et lisible pour les profanes afin d'éviter les hypothèses erronées.

L'Occident doit corriger quelque peu son image et ajuster ses attentes, tant positives que négatives. À Kiev, les gens voient l'Occident avec des lunettes roses depuis des années. Ce livre est écrit explicitement pour le profane, et si vous voulez vraiment en savoir plus sur ses pots vieux de 3 000 ans, vous devez consulter des spécialistes, souvent des archéologues locaux.

Ce n'est pas mon truc. Ce qui m'intéresse, c'est la vue d'ensemble et les liens géopolitiques. L'histoire est un processus dynamique qui n'est jamais achevé parce que de nouvelles découvertes (archéologiques) sont constamment faites et qu'il y a une tendance constante à vouloir voir ou redécouvrir la même histoire d'un point de vue différent, moderne, avec d'autres perceptions, normes et valeurs.

Des questions sociales datant de plusieurs siècles peuvent aujourd'hui susciter des controverses, alors qu'elles étaient considérées comme totalement insignifiantes il y a quelques dizaines d'années. Il existe également une mémoire collective, et des conflits datant de plusieurs siècles peuvent soudainement resurgir.

Quelques semaines après avoir terminé le manuscrit de ce livre, le livre que j'avais commandé bien plus tôt au Canada m'a finalement été livré par Mychajlo Hrushevsky, le meilleur historien que ce pays ait jamais connu. J'étais curieux de voir si j'avais bien écrit mon petit livre, si les faits et la chronologie étaient corrects et si j'étais sur la bonne voie avec les nombreuses autres sources que j'avais consultées.

Quel livre fantastique que ce premier tome. L'inconvénient est que cet historien est mort en 1934, de sorte que son travail ne couvre pas toute l'étendue de mon petit livre. Il y avait aussi le dilemme de savoir comment traiter les sentiments nationalistes et l'agenda politique que cet historien avait aussi indéniablement.

Quels sont les faits et quelles sont les illusions, alors que l'objectif principal de l'opposition à la Russie et à la Pologne semble être de souligner l'individualité et le caractère unique de l'Ukraine. Toutefois, s'il est une chose qui m'a frappé à la lecture de son livre, c'est son style ouvert et érudit, et le fait qu'il n'a pas peur de nager à contre-courant, déboulonnant des mythes persistants et s'appuyant principalement sur des faits.

L'historiographie est toujours en partie subjective. Si nous ne filtrons pas des conclusions claires et parfois controversées, si nous refusons (par peur ou par autocensure) de découvrir de manière analytique des connexions évidentes dans les champs de force géopolitiques, ou si nous omettons (délibérément) des évaluations et des interprétations, nous nous retrouvons avec une histoire aride qui ne contient que des dates et des noms de personnes sans contexte pertinent.

Je ne l'ai donc pas fait, ce qui, par définition, fait de ce livre un objet de controverse pour certains, mais cela ne me dérange pas. La meilleure chose à faire en tant qu'auteur est d'être conscient des pièges politiques et, chaque fois que cela est possible, de trouver un terrain d'entente basé sur le bon sens.

Une historiographie trop unilatérale conduit rapidement à une propagande colorée. Pour moi, il ne fait aucun doute que seule une historiographie pluridisciplinaire peut apporter une valeur ajoutée, car la réalité mérite de nombreuses perspectives. La "vérité" n'existe pas et elle dépend toujours dans une large mesure de l'œil de celui qui la regarde.

Cela vaut pour tous les historiens. Il n'en reste pas moins que je me suis largement appuyé sur les sources et les conclusions plausibles d'historiens et d'autres chercheurs faisant autorité, sur lesquelles il existe un consensus plus ou moins large.

Les réalisations et les conclusions d'autres branches scientifiques, telles que l'économie, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie culturelle et d'autres sciences auxiliaires, sont indispensables pour dresser un tableau fidèle de la situation. Mais surtout, je me suis référé à mes propres sources, expériences, sentiments, humeurs, rêves et observations que j'ai acquis dans ce pays fascinant depuis 2010. Ce que je décris est basé en partie sur l'intuition, l'humeur et la fiction.

L'histoire ne doit pas seulement être lue, mais surtout "ressentie" en se mettant en empathie avec l'esprit de l'époque et les protagonistes, qui n'étaient pas très différents de nous sur le plan psychologique, même si leur vision du monde, leur mode de pensée, leurs valeurs et leurs normes étaient peut-être différents de ceux d'aujourd'hui.

J'ai eu la chance de recevoir un enseignement de l'histoire dès l'âge de 15 ans par des professeurs inspirants et très bons, qui mettaient impitoyablement en évidence les liens complexes entre les événements et approfondissaient le sujet, y compris l'ancienne Union soviétique, les États-Unis et la Chine. Toutefois, l'histoire la plus ancienne de ces pays, avant 1850, ne faisait pas partie du programme.

Ce qui n'a pas pu être étudié en classe par manque de temps (l'histoire moderne ou très ancienne d'un pays ou d'une région du monde), je l'ai appris par moi-même au cours des décennies suivantes. Aujourd'hui, il est possible d'acquérir des connaissances pratiquement illimitées via YouTube, ce qui est certainement unique, car il y a 20 ans, il fallait faire des recherches dans les bibliothèques ou commander des livres spéciaux, ce qui prenait beaucoup de temps.

Mes professeurs d'histoire ont donné vie à la matière, alors que beaucoup de gens trouvent l'histoire ennuyeuse à mourir. C'est principalement dû au style et à la méthodologie, ainsi qu'à la qualité du corps enseignant, car l'histoire dynamique, analytique et, surtout, interdisciplinaire est vraiment passionnante pour ceux qui veulent vraiment connaître le passé, l'interconnexion des choses et les liens entre le passé, le présent et l'avenir.

Parce que tout est tissé comme une toile d'araignée. Dans une large mesure, l'histoire est aussi de la psychologie sociale, car les protagonistes de l'histoire mondiale étaient des personnes en chair et en os comme vous et moi et ont été confrontés presque exactement aux mêmes défis, luttes et dilemmes.

Si la crise du coronavirus nous menace aujourd'hui, la survie de nos ancêtres a été menacée à plusieurs reprises par la peste, d'autres épidémies et des catastrophes naturelles. L'histoire peut nous apprendre beaucoup de choses sur la société d'aujourd'hui, sur les problèmes actuels et sur notre propre position au sein de cette société.

L'adage selon lequel il ne faut pas toujours réinventer la roue s'applique ici dans une large mesure, même si chaque période de l'histoire est toujours un peu différente et qu'il faut à chaque fois inventer un autre type de roue.

Panta Rhei ! Comme j'entends partout que l'histoire est très ennuyeuse, j'ai pensé qu'il fallait jouer avec mes expériences personnelles dans cette région frontalière et les agrémenter de temps à autre d'anecdotes, d'escapades, d'aventures et de rêves. Je ne me suis jamais laissé contraindre et, avec un peu d'imagination, j'aurais pu être cosaque dans une vie antérieure.

Dans ce livre, je me suis concentré historiquement sur la ville de Kiev, mais j'ai bien sûr également examiné et décrit le riche contexte (slave) plus large. Les ouvrages historiques sur l'Ukraine que j'ai lus ces dernières années sont très intéressants pour le connaisseur que je suis, mais ils sont presque impossibles à comprendre pour le profane, ce qui est décourageant.

Les livres de 800 pages ou plus ne conviennent qu'à un groupe très restreint de véritables piliers. Je pense également que des questions complexes ne peuvent être expliquées en 150 ou 250 pages, mais seulement en 1 000 pages. En bref, peu de choses ont été écrites sur l'histoire de l'Ukraine, et il y a une bonne raison à cela.

Aux Xe et XIe siècles, l'impressionnant empire russe de Kiev atteint son apogée et, en 1240, Kiev, la plus grande ville d'Europe à l'époque, est rasée par Batu Khan, le petit-fils de Gengis Khan. La plupart des habitants qui n'ont pas pu fuir à temps ont été tués ou déportés comme esclaves.

Pendant près de 600 ans, la ville a mené une triste existence de ville provinciale et est devenue un pion entre les mains de diverses dynasties étrangères. Cependant, le déclin de Kiev avait déjà commencé 100 ans plus tôt, car les règles de succession des reines et des princes étaient mal réglementées, ce qui a eu pour effet de fragmenter de plus en plus le pouvoir et de pousser les successeurs au trône à se battre principalement entre eux.

Kiev devint ainsi une proie facile pour la Horde d'or de Batu Khan. Deux ans plus tôt, Moscou, alors simple ville de province aux structures essentiellement agricoles, avait été conquise et brûlée par Batu Khan lui-même. Quoique l'on pense des tensions géopolitiques actuelles en Ukraine, il n'en reste pas moins que l'histoire de cette région frontalière est étroitement liée à celle de la Russie et du Belarus, tout comme la culture, la mentalité et les liens familiaux de la plupart des habitants de ces pays.

Sur les quelque 30 000 à 50 000 habitants que comptait la ville en 1240, 1 500 à 3 000 sont restés à Kiev au cours des siècles suivants. Il est très probable que de nombreux habitants de la région de Kiev se soient déplacés vers le nord, à Novgorod et à Smolensk, les nouveaux centres commerciaux.

Peu après que la ville eut retrouvé une taille sérieuse, à peu près à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, la majeure partie de cette zone frontalière a été intégrée à l'URSS, où l'histoire nationale était taboue et de facto interdite, car ce n'étaient pas les frontières et la culture nationales qui étaient décisives, mais la lutte des classes.

Les historiens comme Hrushevsky écrivent leurs livres à l'avance et sont ensuite (littéralement) réduits au silence. Tout ce qui révélait le moindre sentiment nationaliste était interdit, et les auteurs ne pouvaient qu'immortaliser leurs histoires sur les murs de leurs goulags.

Après l'effondrement de l'URSS au début des années 1990, le système socio-économique s'est complètement effondré, et cet effondrement n'était évidemment ni propice ni le bon moment pour reprendre l'histoire de l'Ukraine. Pendant des années, il s'est agi de survivre au jour le jour.

Ce n'est qu'au tournant du millénaire que l'intérêt pour une historiographie propre a refait surface et que les sentiments nationalistes se sont accrus. Avant 1917, les princes russes, l'intelligentsia et d'autres élites considéraient Kiev et ses habitants comme les ancêtres de la dynastie Russo-Kiéviennne, autrefois puissante.

Les Ukrainiens, qui appelaient affectueusement l'Ukraine "la petite Russie", ont pu considérer cette appellation comme péjorative, mais ce n'est pas exact. Aujourd'hui encore, une imposante statue du roi Vladimir le Grand se dresse près du Kremlin, et les Russes le considèrent comme le patriarche de la Russie et des Russes. Ce sentiment existentiel est profondément ancré dans l'âme russe.

Pour les Russes, il s'agit d'une terre sacrée. Les Russes ont essayé de faire monter Kiev dans l'échelle des nations et ont ensuite investi dans le développement économique et les institutions culturelles, et parfois des garnisons militaires (également à Kiev) ont été établies dans la zone frontalière, ce qui peut être interprété à la fois négativement et positivement.

Après l'effondrement de l'URSS en 1991, les sentiments nationalistes ont repris le dessus en Ukraine. Depuis 2014, cette hostilité entre Ukrainiens et Russes a connu un pic et un creux, même s'il convient de noter que seule une partie relativement faible, essentiellement extrémiste, a été touchée.

Une partie de la population de l'ouest du pays, poussée par de nouveaux oligarques opportunistes, soutient principalement l'hostilité à l'égard de la Russie. La majorité des familles ukrainiennes, composées à la fois de Russes et d'Ukrainiens, sont favorables à une coexistence pacifique et ne nourrissent pas de russophobie.

Le fait qu'au début de l'année 2018, je n'ai pu lire au Canada qu'un livre traduit en anglais par son plus grand historien, Hrushevsky, en dit long sur les sentiments nationalistes encore sous-développés de l'Ukraine et sur la minceur de son profil nationaliste. L'Ukraine se cherche encore et a fait partie pendant des siècles de plusieurs empires, dont elle est devenue un pion.

Qu'on le veuille ou non, l'Ukraine est la frontière entre l'Europe et l'Asie, et cette position vaut son pesant d'or, même dans les 50 prochaines années, à mesure que l'Eurasie se développera. La question clé est la suivante : l'Ukraine profitera-t-elle à nouveau de tout cela ou deviendra-t-elle un État en déliquescence ?

Chapitre 2 La petite Colchide

L'Ukraine était autrefois le principal corridor entre l'Europe et l'Asie, et a rempli cette fonction pendant au moins 1 200 ans, mais très probablement des milliers d'années auparavant. En tant que zone frontalière entre l'Europe et l'Asie, l'Ukraine a toujours souffert et profité. La région qui constitue aujourd'hui l'Ukraine était habitée bien avant l'âge de pierre. Les cultures dites de Cucuta et de Sredny Stog y existaient il y a 6 500 ans et la culture dite de Jamna des milliers d'années plus tard.

Il est plus ou moins reconnu que le cheval sauvage a été domestiqué dans les steppes eurasiennes et que la roue et la charrette ont été inventées. En conséquence, les tribus qui y vivaient sont devenues plus mobiles et le peuple s'est progressivement répandu dans toutes les directions. Tout porte à croire qu'ils parlaient une langue d'origine proto-indo-européenne.

De nombreux faits historiques sont inconnus et nous n'en connaissons peut-être jamais les moindres détails, mais j'ai été frappé par le fait que l'histoire la plus ancienne de cette terre frontalière semble avoir eu un tel impact sur différentes civilisations, tant européennes qu'asiatiques.

Le plus ancien temple d'Europe se trouve dans le centre de l'Ukraine et remonte à 4 000 ans avant J.-C. Il existe également des preuves que ces cavaliers étaient appelés brahmanes en Inde. Des milliers d'années avant Jésus-Christ, l'Ukraine était déjà peuplée, et il y avait grosso modo deux types de population : les habitants vivant dans des villages ou des hameaux (semi-)permanents sur l'une des grandes plaines de l'Ukraine, et les habitants de l'Europe de l'Est.

Les Scythes sont les plus connus d'entre eux. Il est vrai que la région de Kiev était déjà habitée au début de l'âge de pierre et qu'il y avait relativement beaucoup de colonies à la fin de l'âge de pierre.

Pour replacer l'histoire de Kiev dans un contexte plus large, il est également important de savoir qu'il y a environ 11 700 ans, l'humanité a été presque entièrement anéantie dans le monde entier, très probablement en raison d'une activité solaire intense et/ou d'une comète géante.

Le champ électromagnétique de la Terre a été gravement modifié il y a 11700 ans, de courtes périodes de chaleur et de froid extrêmes ont rapidement suivi, la position des pôles s'est déplacée, les calottes glaciaires ont fondu et sont réapparues ailleurs, et de grandes parties du monde animal et végétal ont disparu, parfois à une vitesse fulgurante (pensez aux mammoths congelés trouvés en Sibérie, dont le dernier repas était parfois encore intact dans leur estomac, ou à l'extinction massive et ultra-rapide de grands animaux en Amérique).

Traditionnellement, de nombreuses personnes vivaient près de la mer, et la nappe phréatique s'est considérablement élevée après la dernière période glaciaire, de sorte que de nombreuses civilisations et colonies où la mer jouait un rôle important et qui étaient situées près de la mer ont disparu dans les profondeurs de l'océan.

La masse terrestre était de 20 à 25 % supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui. Ces derniers temps, les sites archéologiques sous-marins ont été découverts les uns après les autres dans le monde entier. La mer Noire semble également avoir émergé de cette catastrophe naturelle.

D'innombrables tremblements de terre et tsunamis violents, des éruptions volcaniques et des tsunamis, parfois de 100 à 200 mètres de haut, ont ravagé la Terre, et les océans ont débordé et cherché un nouvel emplacement en raison des lois de la nature associées à la rotation de la Terre.

Presque tous les mythes du monde parlent des mêmes types de catastrophes, et il me semble que c'est la base commune de ces histoires anciennes.

Avant tout, les gens qui ont survécu ont trouvé refuge dans des grottes, dans les montagnes ou dans des forêts primitives reculées, par exemple dans le sud de la Turquie, en Cappadoce, dans certaines parties de l'Inde, dans le sud de la Russie autour de l'Oural et dans le sud-est de l'Asie.

Les civilisations avancées d'Anatolie, de Sumer, d'Akkad et plus tard de Babylone, il y a environ 5 800 ans, y ont probablement vu le jour. Mais même plus tard, il y a eu des catastrophes naturelles occasionnelles aux conséquences énormes, comme l'éruption du volcan Santorin vers 1600 av.

De plus, le Sahara, qui occupe aujourd'hui un tiers du continent africain, était autrefois une zone subtropicale fertile et densément peuplée, et il semble que lorsque cette zone subtropicale s'est rétrécie et est devenue un désert à partir de 10 000 ans avant J.-C., beaucoup de ses habitants ont migré, notamment vers le Moyen-Orient.

L'expérience des catastrophes mondiales a dû être si traumatisante que les gens ont collectivement souffert d'amnésie et que leur vie a été entièrement consacrée à la survie. La science ne se développe pas dans un tel contexte. Bien sûr, il n'est pas exclu qu'il y ait eu des civilisations très développées dans le monde entier avant 9500 av. À partir de 11 500 av. J.-C., l'humanité a connu un déclin.

Göbekli Tepe, en Turquie, date de cette époque. Il faut ensuite attendre plusieurs milliers d'années pour que l'homme se ressaisisse et réalise à nouveau des exploits impressionnants dans toutes sortes de domaines en Anatolie, en Sumérien, en Égypte et dans la vallée de l'Indus. Notons que quelque 6 000 ans se sont écoulés entre la catastrophe et l'émergence d'Ur, Uruk, Eridu et Kish.

C'est trois fois plus long que le temps qui nous sépare du Christ, et ce long laps de temps conduit souvent la plupart des lecteurs à la confusion. Si le prêtre égyptien Maneto du III^e siècle avant J.-C. avait raison d'affirmer que la civilisation égyptienne existait déjà il y a 28 000 ans, cela jette un éclairage tout à fait différent sur le haut niveau de civilisation qui caractérise de nombreuses cultures du Moyen-Orient.

Il semble également que des civilisations aient existé en Anatolie dans la plus haute antiquité. Au cours de cette première période, à partir d'environ 4000 ans avant J.-C., de nombreuses migrations de populations ont eu lieu en Europe, en Asie et au Moyen-Orient. Parfois, il ne s'agissait pas de voyages ponctuels, mais les habitants d'origine sont revenus dans leur patrie bien plus tard, mélangés à d'autres peuples.

Contrainte ou pas. Il s'agissait de cycles de migration très complexes. Les tribus vivant dans une région riche en nourriture et en ressources et offrant une bonne protection (par exemple par des forêts, des montagnes ou des rivières) contre les invasions, comme dans la région de Kiev, sont restées relativement stables dans leur composition démographique pendant une longue période.

Il n'est pas non plus inconcevable que des épidémies ou des catastrophes naturelles telles que des sécheresses extrêmes aient parfois perturbé l'équilibre et déclenché des mouvements de population. En effet, les steppes sans fin de l'Ukraine et de la Russie ont été une porte ouverte pour de nombreuses tribus migratrices.

Parfois, ces groupes se divisent également en sous-groupes dirigés par de nouveaux chefs à la suite de différends mutuels. Il est donc extrêmement difficile, voire impossible, de reconstituer de manière fiable les origines de la composition de la population ukrainienne dans l'Antiquité.

En raison de sa vaste zone de steppes, l'Ukraine a été exposée à divers peuples équestres d'Eurasie pendant plus de 4 000 ans. Les Scythes sont venus des steppes eurasiennes, se sont installés en Ukraine centrale et ont émergé de la culture dite de Chornolis entre 1025 et 700 avant J.-C. Cependant, selon Hérodote, les Scythes étaient déjà actifs en Crimée et dans le reste de l'Ukraine en 1800 avant J.-C. et ont été vaincus par le pharaon Sésostris = Sénouret III (1878-1839 avant J.-C.).

L'intérieur de la région de Kiev était fortement boisé, inaccessible et facile à défendre, et il me semble qu'il a été relativement stable, en dehors des troubles internes entre les peuples pré-slaves qui vivaient côte à côte. Si je ne me trompe pas, ces tribus d'habitants originels n'auront pas différé de manière significative en termes d'apparence, de culture et de coutumes au cours de la période allant d'environ 800 avant J.-C. à 800 après J.-C.

Les Grecs de la célèbre ville ionienne de Milet ont fondé des colonies en Crimée, autour d'Odessa, du détroit de Kertch et de la mer d'Azov dès le VIII^e siècle avant J.-C. et ont fait le commerce du vin et d'autres produits raffinés. Des amphores grecques datant du Ve siècle avant J.-C. ont été retrouvées dans les environs de Kiev, ce qui signifie qu'ils commerçaient déjà avec Olbia et d'autres colonies grecques de la mer Noire par le biais d'intermédiaires.

Le Dniepr était leur voie d'approvisionnement. Par conséquent, il devait y avoir des colonies sérieuses avec une population importante et des centres de commerce autour de Kiev dès cette époque, car on ne commerce pas avec quelques familles à des centaines de kilomètres de distance.

À l'époque, la traversée du Dniepr prenait 10 jours. Au cours de la culture Tripolye (5000-300 av. J.-C.), un centre urbain est apparu au sud de Kiev, avec quelque 15 000 habitants et des milliers de maisons, un nombre impressionnant pour l'époque. L'une des trois villes s'appelait Taljanki et comptait 2 700 habitants.

Des Grecs d'autres cités-États ont fondé Tiras, Olbia, Theodosia, Panticapaeum en Crimée et autour de Sébastopol à partir du VII^e siècle avant J.-C. Selon Strabon, les Grecs ont colonisé toute la côte de la mer Noire. L'importante colonie de Chersonèse ou Chesnoises a été fondée par des Grecs, qui commerçaient également avec la région de Kiev.

Après la chute de Rome, ces colonies grecques ont entretenu des relations étroites avec Byzance, Rome 2.0 en quelque sorte, après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476 après Jésus-Christ.

Constantinople, l'actuelle Istanbul, avait une bien meilleure position stratégique sur le Bosphore, et Rome n'aurait jamais pu résister aux tribus du reste de l'Europe et de l'Asie, de plus en plus fortes et à la dérive. S'il est une chose dont je me suis rendu compte, c'est que nous savons très peu de choses avec certitude sur les débuts de l'histoire de Kiev et que les sources fiables sont pour la plupart inexistantes ou extrêmement rares.

C'est pourquoi nous nous fions beaucoup à notre intuition et à notre bon sens. D'un autre côté, je prends très au sérieux les historiens comme Hérodote et Strabon lorsqu'ils écrivent sur l'Ukraine, les Cimmériens et les Scythes. S'ils se sont trompés sur un point, c'est presque toujours parce qu'ils s'appuyaient fortement sur des sources et des informateurs rares, et que l'internet était encore inconnu à l'époque.

Selon Hérodote, les Scythes étaient originaires de la rivière Jaxartes, au Kirghizstan et au Kazakhstan. Les Scythes et les Sarmates étaient des nomades qui se déplaçaient en caravanes. C'était là leur force, car cela les rendait mobiles et inaccessibles aux ennemis qui voulaient régler leurs comptes ou se mutiner.

Selon certaines sources, les Scythes seraient arrivés en Ukraine vers 750 av. J.-C. et auraient déplacé les Cimmériens, qui s'y étaient installés quelque 450 ans plus tôt, lesquels auraient à leur tour déplacé ou assimilé les représentants de la culture dite de Jamna (3500-2000 av. J.-C.). Ces derniers ont à leur tour été assimilés par les représentants de la culture dite Cucutaïenne (4500-3000 av. J.-C.).

L'ordre scythe ou Pax Scythica a duré environ 500 ans. Ils commerçaient avec les cités-états grecques autour de la mer Noire, de la Crimée, du détroit de Kertch et de la mer d'Azov. À l'époque d'Hérodote (Ve siècle av. J.-C.), l'Ukraine était déjà un territoire frontalier, mais elle n'appartenait ni à l'Empire romain occidental (Rome antique) ni à l'Empire romain oriental (Rome nouvelle).

La région était bien connue des historiens grecs et romains, et l'influence byzantine filtrait à travers la Crimée et les autres cités-États de la mer Noire. Il y avait, par exemple, des tribus d'origine grecque (les Celoni) aux cheveux roux et aux yeux bleus, différents types de Scythes dont l'apparence et les coutumes ne différaient guère jusqu'à ce qu'ils passent à d'autres modes de vie.

Il y avait des Scythes nomades, des Scythes agricoles (Georgi), des Scythes royaux et des Scythes plus impliqués dans l'élevage de bovins et de chevaux. Selon Strabon, les cavaliers scythes ont vaincu le royaume de Bactriane, à peu près l'Afghanistan d'aujourd'hui. Peut-être que les histoires des Grecs sur les Amazones avaient quelque chose de vrai, car les femmes que j'ai vues dans mon rêve de la Petite Colchide étaient d'aussi bonnes cavalières et guerrières que les hommes.

Il y a près de 4 000 ans, à la frontière avec le Kazakhstan, dans le sud de l'Oural, se trouvaient d'importantes colonies de tribus indo-iraniennes, qui étaient également d'excellents cavaliers et parcouraient les steppes. Les Scythes ont progressivement perdu de leur influence et de leur territoire steppique et ont été dépassés à partir du III^e siècle avant J.-C. par les Sarmates, nom collectif de toutes sortes de tribus équestres, principalement d'origine iranienne.

Plus tard, ils ont continué sous le nom collectif d'Alani, mais d'autres noms tels que Roxelani et Lazyges sont également connus. Ils étaient belliqueux et épris de liberté. Les femmes des Samaritains étaient apparentées aux Amazones et étaient de redoutables guerrières. À partir du III^e siècle après J.-C., ils ont été impliqués dans des batailles féroces avec les Huns à l'est et les tribus germaniques à l'ouest et se sont désintégrés en tant que peuple.

En Crimée et dans les Carpates, il y avait des tribus d'origine thrace. Hérodote mentionne les Agatrios, les Neuri, les mangeurs d'hommes et les Negreros, les Criméens, les Geloniens, les Basternae, les Boudini et les Sauromatiens. Selon Hérodote, la tribu des Boudini était la plus nombreuse et les premiers habitants.